



ROMAN

La croisière tombe à l'eau

Marie Darrieussecq affronte la prise de conscience d'une Française ordinaire face aux migrants perdus en mer.

LA MER À L'ENVERS

Marie Darrieussecq
P.Q.L. 256 pages, 18,50 euros

La migration est un sujet majeur dont les romanciers commencent à s'emparer. Marie Darrieussecq, qui toujours donne à voir le réel sans cliché, a dit qu'elle « n'arriv(ait) pas à écrire sur autre chose. Je me demande même comment il est possible aujourd'hui d'écrire sur autre chose ». Elle se glisse dans la peau de Rose, psychologue, mariée à un agent immobilier, partie seule en croisière en Méditerranée avec ses deux enfants, Gabriel (16 ans) et Emma (7 ans). Histoire de changer d'air. Du haut d'un paquebot de douze étages, quatre cents voyageurs scrutent de loin des rivages flous.

Soudain, des cris, une chaloupe à la mer. Échos de langues multiples à l'abordage, et puis « un mort comme ça, soudain un mort ». C'est une barque, de migrants comme on dit, qui a heurté la coque du géant des mers. L'intrusion de l'autre est brutale. On emmène les naufragés dans le quartier des employés, réservé aux Philippins, Péruviens, Indonésiens. Les rescapés, « tirés ruisselants de la gueule du monstre », sentent « une odeur de poisson ». Le médecin du bord, un géroneurologue, porte assistance comme il peut. Rose, spontanément, propose son aide. Younès, Nigérian de 16 ans, « soixante kilos tout mouillé », a besoin d'un portable. Elle lui tend celui de son fils, un iPhone 5 avec chargeur (« car elle a l'esprit pratique »). À bord, les passagers sont sceptiques : Que veulent ces gens ? Ils sont tous noirs, ne viennent même pas de pays en guerre. Rose ne sait que faire, encore moins que penser. Elle constate seulement que, face à Younès, elle et son fils « sont passés au ras des guerres et des désastres, deux patachons sur la planète ». Son second réflexe est aussi sincère : « Le problème avec les migrants, c'est combien ils sont angoissants. » Ces derniers une fois débarqués, Rose poursuit sa croisière, mais demeure marquée par ce qu'elle a vu. Leurs visages et des images la hantent : « la barque pleine, l'enjambement du corps ». Elle rebaptise les croisiéristes « les témoins de la nuit ». Younès se met à l'appeler...

Marie Darrieussecq analyse de manière très incarnée la résonance de ce choc sur une femme ordinaire, saine d'esprit, normalement empathique et qui décide d'aider, par paliers, avec une conviction de jour en jour affermie. Face à ce qui n'était d'abord presque rien – « Un être apparu. Pouf. Et disparu » –, l'ordinaire bascule. Il n'est plus possible de faire comme si rien n'avait eu lieu. ●

MURIEL STEINMETZ